

**\*Melk Prod. / Tanzplantation / Marco Berrettini**

## **No Paraderan**

Reprise 2020

Pièce originale créée en novembre 2004 à Malraux, Scène Nationale de Chambéry Savoie.



## NO PARADERAN – MYTHES, MIETTES, MITES

*Ça fait 15 ans que No Paraderan fut créé et le scandale de la première au théâtre de la Ville à Paris est encore d'actualité. Pour pas mal de gens qui assistèrent à la représentation, la pièce possède quelque chose de mythique. Pour la compagnie ce fut le début de la fin. Beaucoup de théâtres nous tournèrent le dos par la suite et quelques années après No Paraderan les membres de la compagnie se séparèrent.*

*J'avoue ne pas encore comprendre pourquoi cette pièce en particulier causa de telles réactions violentes ; mes souvenirs sont comme des miettes d'un puzzle, mais je sens que le temps est venu de ressortir les smoking de l'armoire (en espérant que les mites n'aient pas eu le dessus) et présenter No Paraderan aujourd'hui pour lui donner la considération qu'elle mérite. Ça m'est égal qu'une pièce soit entourée de mystère ou de scandale, ma plus grande satisfaction serait de pouvoir considérer cette œuvre comme un digne témoin d'une époque, un aperçu derrière le rideau de scène de nos sociétés, un regard furtif dans le miroir de la danse contemporaine.*

*Marco Berrettini*

---

## No Paraderan

---

**Durée 90'**

**Direction artistique:** Marco Berrettini

**Assistante:** Chiara Gallerani

**Interprétation:** Marco Berrettini, Jean-Paul Bourel, Valérie Brau-Antony, Ruth Childs Bruno Faucher, Chiara Gallerani, Gianfranco Poddighe, Antonella Sampieri

**Scénographie:** Bruno Faucher / Marco Berrettini en collaboration avec Jan Kopp

**Création Lumières:** Nicolas Barrot / Bruno Faucher

**Costumes :** En collaboration avec Angèle Micaux

**Régie son :** Felix Perdreau

**Direction technique:** Nicolas Barrot

**Durée :** 1h45

**Production diffusion :** Tutu Production – Pauline Coppée

**Production :** \*Melk Prod / Tanzplantation

**Coproductions :** Théâtre des Amandiers, Nanterre (F), Impulstanz Vienna International Dance Festival (A), Comédie de Genève (CH), Arsenic de Lausanne (CH), Charleroi Danse (BE).

**Soutiens :** Pro Helvetia, Fondation du Jubilé de la Mobilière Suisse

La compagnie \*Melk Prod. est subventionnée par la Ville de Genève et le canton de Genève, et avec le soutien de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture.

Teaser : <https://vimeo.com/395945845>

« Le champagne, c'est un peu mon bleu de travail », affirme l'un des protagonistes de ce spectacle très librement inspiré de *Parade*, célèbre chorégraphie de Léonide Massine pour les Ballets russes d'après un livret de Jean Cocteau, rideau de scène signé Pablo Picasso et musique d'Erik Satie. Loin de reproduire ce ballet créé en 1917, Marco Berrettini en renverse l'argument, installant les huit danseurs dans l'espace d'une soirée de gala vue depuis les coulisses.

Cette situation paradoxale, pour ne pas dire inconfortable, dans laquelle sont placés les interprètes est pour le chorégraphe un moyen de jouer avec les codes du glamour et de la célébrité, dans une société où le spectacle est désormais partout. En ce sens, *No Paraderan*, recréé aujourd'hui seize ans après les premières représentations en 2004, est d'abord une pièce emblématique et subversive sur le désir et la frustration, une mise en abîme vertigineuse des notions d'art et de spectacle, menée de bout en bout avec un humour d'autant plus dévastateur que rôde le spectre de la banalité.

Sur scène, il y a Scott, Bret, Candy, Pearl, Chess, Tiffany, Santiago, Nina, héros qui, comme indiqué dans le titre de cette pièce, « ne paraderont pas ». Merveilleusement campés, avec toutes leurs particularités comiques et leurs différences, par les danseurs de la compagnie \*MELK PROD, ils pourraient sortir de quelque émission de télé-réalité ou, au contraire, postuler pour y être enfin engagés, tant leur statut semble improbable. Baignant dans un kitsch vapoureux, le spectacle convoque ainsi une atmosphère, entre mélancolie douce et légère ivresse, qui ne déparerait pas chez Federico Fellini.

Parade : « ...un numéro comique jouée a l'entrée d'un théâtre itinérant et destiné à attirer la foule (avant le spectacle proprement dit) »

Larousse



© Laurent Pallier

Qu'est-ce que ce rideau? Ça, c'est intéressant, au risque d'être excessif jusqu'à déclarer pour amuser Gilbert Lascaux « qu'au théâtre, les spectacles ne sont donnés que pour justifier les mouvements du rideau » (Écrits timides sur le visible). Au moins, en ne cherchant plus ni à lever, ouvrir, ni à passer derrière le rideau, aura-t-on évacué la métaphore au profit du littéraire ; se sera-t-on donné les moyens de faire advenir la vérité dans le déploiement de la tautologie.

Marco Berrettini, parce qu'il est chorégraphe, s'est certainement interrogé sur la nature de son rideau. Il en a fait le « mobile » de son dernier spectacle NO PARADERAN (2004), une de ces pièces rares, génialement malades dont on sait en les voyant qu'elles s'éteignent sous nos yeux, parce que nous sommes incapables de leur porter secours.

NO PARADERAN, donc, moins un titre qu'une négation, dans laquelle on lira une citation inversée d'un ballet historique de 1917 : Parade, chorégraphie Massine, livret Cocteau, musique Satie et rideau de scène Picasso. Citer par la négative ne peut se résumer à une énième posture postmoderne ; il s'agirait plutôt de vouloir contourner la fable de la pièce, trouver l'antidote au maléfic de Parade. Car qu'est-ce que Parade, si ce n'est un formidable piège, qui racontait le fiasco à l'œuvre dans toute représentation à travers les efforts vains d'une troupe de forains pour faire entrer dans leur théâtre un public qui se contente du spectacle de leur parade. L'œuvre est donc la fable d'une entrée contrariée, l'échec patenté d'une relation au public qui préfère stationner devant le rideau du théâtre, surtout s'il est signé Picasso. Nous y reviendrons.

NO PARADERAN se devait de réussir là où la parabole de Massine/Cocteau/Satie jouait avec son échec. La leçon avait été entendue, Berrettini et ses sept artistes se garderaient bien de parader, ils tenteraient même l'inverse pour rompre le charme, soit désamorcer l'immobilité du spectateur et l'entraîner à l'intérieur de leur théâtre.

Mais entrer pour voir quoi? Qu'est-ce qu'ils avaient vu, les spectateurs de 1917 ? Qu'y avait-il à voir dans Parade? Plutôt que de tenter la reconstitution, on fera confiance à ce que la mémoire collective garde de ce ballet. Or du ballet, justement, il ne reste rien, rien de la chorégraphie de Massine, si peu du livret de Cocteau; un peu plus de la musique de Satie en superbe fracas pour machines à écrire Underwood, sirènes d'alarme et premières notes de jazz dans un ballet. La seule image qui s'imprime est celle du rideau de scène de Picasso, au point que la toile fait écran au reste du ballet.

Parade de Picasso! un ballet a disparu, avalé dans les dix mètres de son rideau de scène. Parade signe donc à jamais la négation d'un ballet au profit d'une toile peinte, image-spectacle qui installe un rapport frontal, tableau-rideau qui ne demande pas d'être levé, ni ouvert, puisque son spectateur se tient à jamais devant dans les caves du Centre Pompidou. NO PARADERAN est l'histoire du mouvement à donner à ce rideau pour désamorcer la «malédiction» médusante de Picasso, et faire que le spectacle ait lieu. Ni levée, ni ouverture, le mouvement impulsé sera celui de son lent recul jusqu'en fond de scène. NO PARADERAN se construit dans la retraite de son rideau, plus d'une heure et demie pour qu'il s'accrole au mur du fond de scène. Le spectateur, en arrière-petit-fils de celui qu'avait mis en scène Parade, n'a pas à «entrer dans le théâtre», puisque la retraite du rideau libère et vide le plateau.

Qu'y voit-il? de la danse? du théâtre? non, mais le repli à vue d'un rideau devant lequel huit personnages sans auteur tentent un spectacle conçu comme un reader digest, mieux, comme la Parade de tous les shows du monde: citation karaoké d'un tour de chant interminable de Dean Martin, tentations avortées du côté du Tanztheater, effets de stand up comedy, blagues café-théâtre à l'absurdité estampillées les Robins des bois, tunnels de remises de prix version César et autres Victoires de n'importe quoi conçus comme les nouveaux spectacles télévisés, et autres Glamour Nibards et Versace sortis bourrés des show Raffaella Carra de la télévision berlusconienne.

Rien de bien glorieux - donc l'équivalent Show-biz de parades foraines - parce que l'ambition n'est autre que d'accompagner le repli du rideau. S'il y a parade, elle est inversée; une parade à reculons, l'envers d'un défilé, de celui qui ouvre par exemple la saison danse à l'Opéra de Paris quand tous les danseurs et élèves de l'école s'avancent glorieux sur une marche de Berlioz depuis le fond du foyer de la danse jusqu'au proscenium. Comme on monte à l'assaut. Chez Marco Berrettini, on bat en retraite. Les interprètes font leurs adieux à leurs personnages face public, mais à reculons, ultimes saluts qui deviennent matière à un nouveau spectacle de quarante minutes, dont la durée s'additionne à l'heure et demie annoncée dans la feuille de salle. NO PARADERAN ; ils se replient jusque derrière leur rideau, si collé au mur du fond qu'on sait maintenant qu'il n'y a rien derrière, à peine la place de s'y glisser pour y disparaître vaincus.

Mais le spectateur du Théâtre de la Ville n'aime pas les perdants et fait souffler un vent de haine sur la scène dès lors qu'elle se vide. L'intolérable peut arriver: une spectatrice «gagne» le plateau, s'empare d'une coupe de champagne et boit à la santé de sa victoire. Le dernier tabou du spectacle vient de tomber. Avec l'occupation du plateau, le spectateur signifie son pouvoir sur le danseur; certains y verront les effets post-traumatisme de la crise des intermittents, la manifestation d'une société en guerre contre ses artistes acculés au fond du fond de la scène, plaqués contre le mur derrière leur rideau.

NO PARADERAN, ou les limites repoussées de la représentation: le recul du rideau semble une conséquence physique aux poussées de violence de la salle, à la force des huées et des insultes. Me reviennent alors ces mots de Gilbert Lascaux: "Qui parle de rideau parle peut-être (dit Littré) de guerre et non de théâtre, de stratégie et non de spectacle, de terre et non d'étoffe. C'est un froncement, un repli, une ride du sol: une petite élévation derrière laquelle on peut se cacher, on peut dérober un travail. )) Picasso le savait, qui avait peint deux rideaux pour Parade: scène de forains pour l'avant-scène, et, en toile de fond...une espèce de chaos urbain.





## **Calendrier de tournées *No Paraderan***

---

### **2020**

Du 29 au 31 Janvier - Théâtre des Amandiers, Nanterre, France

1er février - Théâtre des Amandiers, Nanterre, France

Du 27 au 29 mars - Arsenic, Lausanne, Suisse (annulé)

1er avril - Les Halles de Schaerbeek, Festival Legs, Bruxelles, Belgique (annulé)

Du 5 au 7 août – Festival Impulstanz, Vienne, Autriche (annulé)

### **2021**

5-6 mai - La Nouvelle Comédie de Genève, Suisse

22-24 juillet 2021 – Arsenic, Lausanne, Suisse

2-4 Août - Festival Impulstanz, Vienne, Autriche

## Biographies

---

### **Marco Berrettini**

Danseur et chorégraphe italien, Marco Berrettini est né en 1963 à Aschaffenburg, en Allemagne. Son intérêt pour la danse commence en discothèque. En 1978, il gagne le championnat allemand de danse Disco. Fort de cette expérience, il fréquente des leçons de danse jazz, moderne et ballet classique. À 17 ans, il commence sa formation professionnelle de danseur; tout d'abord à la London School of Contemporary Dance, pour ensuite se diplômer à la Folkwangschulen Essen, sous la direction de Hans Züllig et Pina Bausch. Là-bas, il développe son intérêt pour le Tanztheater et débute comme chorégraphe. À la suite de sa formation, il essaie de monter sa propre compagnie à Wiesbaden. Pour accompagner ses tentatives de se faire un nom comme chorégraphe, il étudie pendant deux ans l'Ethnologie européenne, l'Anthropologie culturelle et les Sciences théâtrales à l'Université de Francfort. En 1988, il déménage en France, pour travailler avec le chorégraphe Georges Appaix et crée en parallèle ses propres pièces. En 1999 le Kampnagel de Hambourg produit son spectacle MULTI(S)ME. Depuis, Marco Berrettini a produit une trentaine de spectacles avec sa compagnie. Avec Sturmwetter prépare l'an d'Emil, il gagne le prix ZKB au Theaterspektakel de Zürich. Depuis 2004 il crée entre autre No Paraderan, \*Melk Prod. goes to New Orleans (2007), iFeel (2009), iFeel2 (2012), iFeel3 (2016), iFeel4 (2017) et My soul is my Visa (2018). En 2019, il reprend Sorry, do the tour. Again ! suite à la commande du CND – Pantin. En 2020, il reprend No Paraderan suite à une commande du Théâtre des Amandiers, CDN de Nanterre. En 2021, il travaille sur *Music All*, projet co-signé avec Jonathan Capdevielle et Jérôme Marin. L'activité de Marco Berrettini s'étend de la performance dans un musée à la collaboration avec des réalisateurs de films, de l'installation avec des plasticiens au dîner avec des gens célèbres qui ne le connaissent pas.

### **Chiara Gallerani**

Née en Italie, Chiara Gallerani s'installe en France dès le début des années 90 pour poursuivre sa formation en danse contemporaine. En 1998 la rencontre avec Marco Berrettini marque le début d'une longue collaboration et la création d'une douzaine de pièces dont Sorry, do the tour ! et No Paraderan. Parmi ses dernières apparitions on note celle avec François Chaignaud et Cecilia Bengolea dans Sylphides et avec Xavier Le Roy dans le projet Rétrospective. Depuis 2014, collabore régulièrement avec Jérôme Bel en tant qu'assistante et danseuse dans Gala et autres projets.

### **Jean-Paul Bourel**

Pendant ses études de kinésithérapie il écoute l'album Woodstock qui l'entraîne à penser qu'il devrait faire autre chose.

A sa surprise il s'imagine danseur.

Il part au hasard des chemins et croise la route heureuse de chorégraphes tels que le Groupe Dunes, Geneviève Sorrin, Georges Appaix, Marco Berrettini, pour lesquels il va devenir interprète. Il rencontre Guy André Lagesse avec qui il crée le groupe Les Pas Perdus. Dans « Les ateliers du spectacle » il découvre le travail de Jean Pierre Larroche.

### **Valérie Brau-Antony**

Depuis ses adieux à la scène, elle enseigne et participe à des projets autour du handicap.

### **Ruth Childs**

Danseuse, performeuse anglo-américaine, Ruth Childs est née en 1984 à Londres. Elle grandit aux États-Unis où elle étudie la danse (classique et contemporaine) et la musique (violon). Elle s'installe à Genève en 2003 pour terminer sa formation de danseuse au Ballet Junior de Genève. Elle travaille avec plusieurs chorégraphes et metteurs en scène de renom international dont Foofwa d'Imobilité, La Ribot, Gilles Jobin, Massimo Furlan, Marco Berrettini et Yasmine Hugonnet.

Depuis 2015, elle réalise également un projet de recréation des premières pièces de sa tante, la chorégraphe américaine Lucinda Childs. En 2014, elle fonde l'association Scarlett's pour développer son travail personnel en conciliant danse, performance, film et musique et se dédie à un nouveau projet musical « SCARLETT'S FALL », en collaboration avec Stéphane Vecchione. En 2016, le canton de Genève lui offre une bourse et une résidence de recherche de 6 mois à Berlin pour développer son travail personnel.

En 2018, elle crée sa première pièce scénique *The Goldfish and the Inner Tube* en collaboration avec Stéphane Vecchione. Elle créera son premier solo, fantasia, à l'ADC de Genève en octobre 2019.

### **Bruno Faucher**

Après avoir été formé aux éclairages dans le spectacle durant les années 80, il apprend beaucoup à la MC93 à Bobigny et dans différentes productions du théâtre privé à Paris. Il s'installe ensuite à Marseille pour regarder les filles avec le chorégraphe Georges Appaix et rigoler avec le collectif Groupe Dunes. Entre diverses culbutes artistiques dans le théâtre, la danse et les arts plastiques, il tente de suivre depuis quelques années le chorégraphe Marco Berrettini comme éclairagiste scénographe et interprète. Également apiculteur, il navigue entre son exploitation agricole installée dans le Sud et les créations et tournées de spectacles, plus au Nord.

### **Gianfranco Poddighe**

Après avoir étudié la danse en Italie et pratiqué les arts martiaux en Inde et en France, il est interprète de Raffaella Giordano, puis de Francesca Lattuada pendant huit ans. Il rejoint ensuite les compagnies de Josef Nadj, François Verret et Christophe Haleb. De 1998 à 2008, il collabore et cosigne toutes les pièces de la compagnie \*Melk Prod. (Marco Berrettini). Il entame une carrière de comédien sous la direction de Jan Lauwers (Needcompany), Simon Abkarian, Lukas Hemleb, François Wastiaux, Fabrice Gorgerat, Mathieu Bauer, Massimo Furlan et Gwenaël Morin. Au cinéma, Claire Denis le dirigera dans deux de ses films (*Beau travail* et *Vendredi soir*), ainsi que Pascal Chaumeil (*L'arnacoeur*), Stéphane Giusti (*Made in Italy*), Judith Caen (ADN) et Alain Nahum (*Le voyage organisé*). Il participe également aux projets filmés du plasticien Jan Kopp (*Monstres*, *Le Procès*, *Le Jugement et Retour*) et Tamara Erde dans le film *Jericho*. En 2003, il réalise le film *B'nal world* dans le cadre de la création *New movements for old bodies*, puis ... et après je me sens bien pour Pôle Sud Strasbourg. Il a joué ensuite dans la création de Michel Schweizer *Fauves*, *Cassette* de David Wampach, et *Introspection* (texte de Peter Handke, *Re-Paradise*, *Oedipe à Colone*) sous la direction de Gwenaël Morin. Travaille actuellement avec Emilie Rousset sur les projets " *Les spécialistes*" et « *Reconstitution* ».

### **Antonella Sampieri**

À partir de 6 ans elle pratique la danse classique chez Isolde Kleiman et à l'école de l'université «U.N.C» ; ensuite elle rejoint le Ballet Nationale de l'université de Cuyo de Mendoza. Elle se forme au Teatro Colón, chez Julio Bocca et à l'atelier de théâtre de San Martín, puis diplômée en tant que chorégraphe et interprète contemporaine à Buenos Aires, en Argentine. Elle continue à s'entraîner de manière indépendante, animer des ateliers avec différents créateurs qui intéressent à la fois le monde de la danse et le théâtre, l'écriture et les arts martiaux.

Pendant sa carrière professionnelle dans les compagnies de Miguel Roble, Plan B Danza, Centre Galicien de Chorégraphie, Transit Dansa, La muda, Elephant in the black Box etc.

Elle danse avec quelques-uns des principaux chorégraphes argentins tels que Miguel Robles, Mauricio Wainrot et Alejandro Cervera. En Espagne et ailleurs, elle travaille pour les chorégraphes Arantxa Sagardoy, Toni Fabre, Amaury Lebrun, Mercedes Suarez, Miguel Angel Rodriguez, Maria Rovira, entre autres, Jean Philippe Dury et Jérôme Bel (France), Alexandra Pirici (Roumain / Bâle), Marco Goecke (Pays-Bas), Jean-Marc Matos Cie K Danse (France). En tant que chorégraphe, elle a créé en Argentine Xsmall (quintet) au théâtre La Riera de Buenos Aires et en Espagne SoloT au Centre Chorégraphique Galicien pour la danse dans la rue. Actuellement elle produit à Barcelone Kokoro, qui a été joué dans différents endroits en Espagne et en Argentine. Lauréat du premier prix du "Villa-Real Festival in Dansa". Elle a ensuite créé Trieb qui a été coproduit et présenté au Théâtre principal de Vila Real et de Barcelone.

NANTERRE

AMANDIERS

LIBÉRATION  
Vendredi 24 janvier 2020

# «No Paraderan» Bronca d'école

Exaspération du public, incompréhension générale, troupe dissoute: seize ans après le fiasco historique de la première parisienne de sa pièce, Marco Berrettini a, non sans réticences, accepté de remonter ce non-spectacle clivant aux Amandiers, à Nanterre.

Par  
**THOMAS  
CORLIN**

**T**héâtre de la Ville à Paris, le 7 décembre 2004. *No Paraderan*, la nouvelle création du chorégraphe Marco Berrettini, fait sa première parisienne, après une inauguration réussie à Chambéry, un mois plus tôt. Ainsi nommée en clin d'œil à *Parade*, ballet de Cocteau qui avait créé le scandale en 1917 juste à côté, au Théâtre du Châtelet, la pièce est un non-spectacle d'une heure quarante, qui met en scène huit comédiens, en smokings et robes de gala, devant un rideau rouge qui ne s'ouvrira jamais, chauffer la salle puis faire leurs adieux, le tout au son d'un live de Frank Sinatra et Dean Martin, et alcoolisés par un mini-bar en fond de plateau. C'est

joyal, souvent drôle, conceptuel mais ludique, et distendu malgré une structure très nette. Le public rejette pourtant l'idée en bloc, et le fait sentir. «*Dès les premières minutes, se souvient le metteur en scène italien né en Allemagne, on a reçu des insultes, alors que la pièce s'ouvre sur un double numéro de danse, ce qui reste acceptable par rapport aux attentes d'un public.*»

La situation dégénère rapidement lorsque le spectacle prend son rythme de croisière, toujours aux limites de la représentation. Une bagarre éclate entre défenseurs et détracteurs de la pièce, une spectatrice monte sur scène pour vérifier que les comédiens boivent vrai-

ment de l'alcool, les micros de plateau doivent être coupés pendant près de dix minutes en attendant que la situation redevienne maîtrisable, mais le spectacle se déroule entièrement sous les huées, comme en témoigne un enregistrement sonore.

## PORTE DE SERVICE

Dans les coulisses également, c'est le chaos. Cette inoffensive expérience sur le dispositif du show coûte très cher à cette troupe qui avait pourtant le vent en poupe à l'époque et vivait de ses tournées. «*La boîte qui diffusait nos spectacles est venue nous annoncer dans les loges qu'elle nous retirait instantanément de*

*son catalogue parce qu'aucun programmeur ne voulait exposer son public à ce type de situation*», se rappelle Berrettini, toujours incrédule. Déjà marqué par un spectateur qui lui avait cassé le nez, dix ans plus tôt, au Théâtre de la Bastille, pour une pièce à peine plus conflictuelle, il n'osera se pointer que bien après au pot de première dans le bar adjacent, par une porte de service.

Dans les jours qui suivent, Gérard Violette, alors directeur du Théâtre de la Ville, convoque en panique Marco Berrettini. «*Après les controverses autour de Jan Fabre et Wim Vandekeybus la même saison, c'était celle de trop, se souvient le chorégraphe. Violette était sous grosse*

pression, des politiques demandaient sa démission, il a connu une fin de carrière très dure. Il était pourtant très fier de sa ligne artistique. En tout cas, c'est sur moi que c'est tombé. Il me hurlait dessus dans son bureau, me demandant même de modifier des éléments de la pièce!» Dans l'éditorial du programme de la saison suivante, le directeur s'excusera publiquement d'avoir programmé *No Paraderan*, privant ainsi la pièce de toute tournée en dehors de ses quelques lieux de coproduction. La compagnie, quant à elle, se dissoudra dans les années suivantes. «*Tout ça, souligne avec ironie le chorégraphe, pour une pièce dont les personnalités annoncent monter sur scène pour la dernière fois de leur vie.*»

Reste que ni le metteur en scène ni ses anciens comédiens ne s'expliquent ce cuisant fiasco, néanmoins resté dans la légende. «*Le public a-t-il voulu faire barrage, après une saison de spectacles qui l'avait bousculé? Et ainsi, devenir performeur lui-même? Parmi les mauvaises critiques que l'on a reçues, le Figaro reprochait justement qu'on ne pouvait pas distinguer la spectatrice montée sur scène des autres performeurs, alors que c'est précisément sur cette barrière scène / public que je voulais travailler.*» Il n'y avait donc aucune provocation dans les intentions de l'artiste. Lassé des codes de la danse-théâtre dans laquelle il avait baigné toute sa carrière, cet ancien champion de disco souhaitait juste «*renoncer aux événements spectaculaires et aux effets dont on remplissait jusque-là nos*

*créations, pour s'intéresser au "reste", au vide, à ce qu'il y avait "entre", dans l'espoir qu'une réalité de l'artiste contemporain en émerge, autrement que par ses prouesses habituelles.*»

Il tirait son inspiration de ces interminables concerts du Rat Pack à Las Vegas, durant lesquels, sur quatre heures de concert, Sinatra, Martin et leurs musiciens en passaient trois à déconner, ivres, sur scène, créant un moment inédit entre eux et leur public. «*Bien sûr, on se moquait de nous-mêmes dans la démarche, complète-t-il, mais jamais nous n'avons voulu mettre le public au défi. Nous pensions vraiment faire un spectacle que les gens pourraient aimer.*»

## FORMES SINGULIÈRES

Le peuvent-ils aujourd'hui, presque vingt ans après leur rejet d'origine? C'est le pari de Philippe Quesne, directeur du Théâtre des Amandiers à Nanterre, qui a invité Marco Berrettini à remonter le spectacle de la discorde dans son lieu, malgré la réticence de l'artiste aux reprises de répertoire. De l'eau est passée sous les ponts de la danse depuis, et les Amandiers sont une plateforme propice aux expérimentations scéniques, notamment avec les arts plastiques. Ce cadre pourrait-il rendre justice à *No Paraderan*? «*Une des rares critiques positives que l'on avait reçues à l'époque était dans Art Press, signée Laurent Goumarre [actuellement animateur sur France Inter, ndlr], ça déplaçait le projet du monde de la danse ou du théâtre vers celui de l'art, ce qui était intéressant. Notre troupe aurait pu prendre bien d'autres directions si la pièce avait pu vivre sa vie.*»

Suite à la débâcle de *No Paraderan*, le chorégraphe s'est remis à des projets beaucoup plus dansés, sous des formes néanmoins toujours singulières (comme en témoignait *Libé* lors de la création en 2018 d'un sublime manifeste hétérosexuel aux Rencontres chorégraphiques de Seine-Saint-Denis). S'il souhaite à ce spectacle maudit, mais culte malgré lui-même, une réception enfin plus sereine, il espère qu'elle ne réduira pas la pièce au statut de simple «*document*» d'une époque révolue, celle où la «*non-danse*», comme on l'appelait alors de manière aberrante, défiait des codes spectaculaires trop cocooning. «*Il ne s'agit pas juste de se dire : "Tiens, on faisait ça il y a vingt ans, allons manger maintenant." Je préfère quand même des réactions fortes du public. Certains disent avoir apprécié mon travail après l'avoir longtemps détesté, c'est donc possible.*» L'antiparade de *No Paraderan* pourra-t-elle enfin se dérouler et décomposer l'illusion de la scène comme il se doit? Réponse aux Amandiers à la fin du mois. ◀

### NO PARADERAN

de MARCO BERRETTINI

Théâtre des Amandiers, Nanterre (92).

Du 29 janvier au 1<sup>er</sup> février. Rens. :

[nanterre-amandiers.com](http://nanterre-amandiers.com)